

IL SOLE 24 ORE, Dimanche 2 Avril 2023

« REQUIEM » POUR LE CHAOS DES ANNEES 68

CLAUDE ARNAUD. « Qu'as-tu fait de tes frères? » est un roman-mémoire qui fait revivre l'âge de la contestation avec ses opportunités et ses zones d'ombre menaçantes, vu de l'intérieur d'une famille bourgeoise.

Par Elisabetta RASY

« Qu'as-tu fait de tes frères? » fait écho à la question que pose le Seigneur à Caïn après qu'il a tué Abel. Sauf que, dans le livre de CLAUDE ARNAUD, il n'y a pas de coupables, ou plutôt tous sont coupables et dès lors innocents, même si une sorte de malédiction semble s'abattre sur sa famille. Nous n'avons pourtant pas affaire à une saga : le livre de cet écrivain et essayiste parisien né en 1955 est un roman-mémoire original situé dans une famille bourgeoise, qui s'ouvre dans un appartement caractéristique de la classe moyenne situé en périphérie, dans les années soixante du dernier siècle. Les fils, Pierre l'ainé, Philippe et Claude le cadet, sont des élèves sérieux et doués qui semblent destinés à suivre des carrières d'ordre sur les traces de leur père. Mais le mois de Mai 68 va tout changer, en jetant les ferments d'un séisme intime qui va bouleverser puis disperser les trois frères. Au-delà des scènes lumineuses, retentissantes et bariolées de la révolte estudiantine s'impose, en coulisses, un douloureux voyage sentimental du côté occulte de la passion politique, là où se jouent et parfois se perdent les destins.

Celui de Claude, protagoniste et narrateur à la fois, nourrit ce roman de déformation et de formation. Mais il n'est pas Lucien de Rubempré et ne réécrit pas *Les Illusions perdues* de Balzac. Car la clef de son parcours tourmenté n'est pas l'ambition, mais quelque chose d'autrement séduisant et ambivalent, l'idéologie. Comme le dit Claude, après s'être jeté dans la mêlée politique, d'abord comme trotskyste puis comme maoïste :

« L'idéologie a l'avantage de m'offrir une vision globale du monde, au contraire de l'ensemble disparate d'habitudes, de bon sens et de lieux communs qui servent de pensée à mes parents ».

Mais quelque chose cloche, dans ce « clergé laïc » moraliste et autoritaire qui s'est substitué de façon inquiétante au monde protecteur de la famille. D'autant qu'une sorte de chaos centrifuge mine celle-ci: la mère aimée manifeste les premiers signes d'une maladie qui va s'avérer mortelle, le père se raidit chaque jour face à des fils qui délaissent ses rêves d'études et de carrière, qui devaient leur assurer une vie accomplie et sereine. Philippe fait le tour du monde en autostop, Pierre renonce à ses études d'ingénieur pour se renfermer dans des rêveries incommunicables, Claude découvre avec la Gauche prolétarienne tout à la fois le sexe et le nomadisme érotique (qui lui-même s'accompagne d'une mythologie idéologique : « la chaîne du désir court sans but à travers la ville »). Chacun des trois frères, Claude en particulier, l'épicentre de ce séisme historique, suit ses aventures propres, mais très vite se perd en route: seul s'en tirera le narrateur, qui continuera à porter le poids du destin blessé de ses frères.

Toute la première partie du roman-mémoire d'ARNAUD est réellement fascinante : fresque d'un mouvement qui sans cesse se transforme et se raconte, entre la jeunesse et les inéluctables sanctions de la réalité, elles-mêmes changeantes et trompeuses, jusqu'à faire de ce livre une sorte d'anti-commémoration de 68. S'ouvrant sur la mort de la mère, la seconde partie suit un cours différent, tragique pour les deux aînés, méditative pour Claude qui, après mille péripéties, se met à vingt-deux ans en quête d'une « pensée qui aide à vivre ». Surviennent quelques-uns des maîtres à penser d'alors, du théoricien de l'Anti-Oedipe Felix Guattari à un Roland Barthes pédagogue qui l'initie à une quête intellectuelle qui précipite la fin de son adolescence. « Qu'as-tu fait de tes frères? » s'impose ainsi comme le requiem d'une famille disparue mais aussi du chaos utopique des années 68, avec ses ouvertures et ses zones d'ombre menaçantes que le roman fait revivre, non à travers une reconstruction historique, mais une expérimentation subjective, bien plus émouvante et véridique. »